

## Journal of West African Languages XVII, 2 (1987)

## LES SÓLEM - KÒEESÉ CHEZ LES MÒOSÉ

Jules Kinda

Université de Ouagadougou  
Burkina Faso

L'étude considère les sólem-kòeesé ('contes courts') des Mossi de Burkina Faso. Il s'agit d'une forme de cryptogramme oral, qui se déploie dans un jeu compétitif semblable à celui des énigmes. Les 'questions' et les 'réponses' utilisent des mots ou des phrases de la langue de tous les jours, mais l'association d'une réponse à un énoncé quelconque paraît arbitraire.

Le cadre social auquel appartiennent ces 'petits contes' serait la séance du nuit durant laquelle on écoute aussi les contes folkloriques et d'autres jeux d'esprit verbaux - c'est l'heure de repos après les travaux quotidiens, mais aussi l'heure du surnaturel, et les sólem-kòeesé eux-même sont "non-naturels" en ce qu'ils suspendent les règles sociales contre l'immodestie et l'injure. Ces duels verbaux servent à former les jeunes dans les arts du discours. Enfin, entre l'énoncé et sa réponse on peut trouver une assonance tonologique.

The sólem-kòeesé (lit. 'short-stories') of the Mossi of Burkina Faso are a kind of cryptic riddle. As a genre they resemble riddles in that they are used responsively as a competitive game. 'Questions' and 'answers' are phrases or sentences of the language but the pairing of a given response to a given stimulus-item appears arbitrary.

The beliefs which may explain why this genre is only used at night include the fact that, like the fables which share the same restriction, they may open doors on the world of the supernatural. Their non-naturalness is shown in the toleration in this context of obscenity and abuse not permitted in normal discourse. As to their social function, this is seen as primarily a training in memorisation of oral tradition and in repartee. Finally a prosodic analysis shows that the answer reflects the tonal pattern of the question.

## 0. INTRODUCTION

Tous les petits mòosé (sing. mòaagá) raffolent des sólem-kòeesé (sing. sólem-koεεgá) - définis plus loin - qui, au regard de la forme, constituent un genre littéraire particulier.

C'est pour sauvegarder ce genre auquel on n'a pas toujours accordé beaucoup d'attention<sup>1</sup> et aussi pour le comprendre dans son

fondement que nous entreprenons cette étude. Ce n'est là qu'une esquisse qui n'a aucunement la prétention d'épuiser le sujet.

N'eût été le concours fort précieux de personnes très au courant des faits de société chez les mòosé, nous n'aurions pas pu rassembler autant de données sur la question et nous ne serions certainement pas parvenu à la compréhension des subtilités de bon nombre de sólem-kòeesé.

## 1. DÉFINITION DES SÓLEM-KÒEESÉ

La construction sólem-kòeesé (sólem-kòεεgá) est un syntagme déterminatif composé de sólemdé (conte) et kòeesé (brefs, courts).

Les sólem-kòeesé (s.k.) ou 'contes brefs' en traduction littérale constituent un genre littéraire d'un style particulier qui a cours en mòoré. S'agit-il vraiment de 'contes brefs'? Et d'abord, qu'est-ce qu'un conte? Le Petit Robert dit qu'il s'agit de récit de faits imaginaires destinés à distraire. Cela pourrait se définir également comme une histoire invraisemblable et mensongère.

Les s.k. ne sont ni des histoires, ni des mensonges, encore moins des récits. Aussi la traduction est-elle une trahison des réalités que ceux-ci évoquent et illustrent.

La dénomination s.k. se justifie pourtant très bien dans la philosophie des mòosé. En effet, le sólemdé désigne tout ce qui comporte un sens caché, un sens latent ou même ce qui ne s'explique pas du tout. Ce terme est par exemple relevé dans le syntagme déterminatif yèi-sólemdé (de yéllé: affaire, préoccupation et de sólemdé) qui signifie:

- affaire incompréhensible, inexplicable
- affaire très surprenante
- mystère

Tout sólemdé comporte ainsi sa part de secret et de mystère, justifiant par la-même deux faces indispensables, une face apparente et une face cachée. Le degré d'opacité est alors fonction du type et du genre de sólemdé.

Le sólem-kòεεgá est donc un secret véhiculé par un message bref. Ce message à l'expression brève et au contenu caché est proposé sous forme de donnée (D) et de réponse (R). Il s'agit en fait d'un jeu, un jeu qui, dans la société, occupe une place de choix pour un certain nombre de raisons.

Avant d'en arriver à la raison d'être des s.k., examinons les règles de ce jeu.

## 2. LES RÈGLES DU JEU S.K.

Nous sommes tenté de dire que le jeu s.k. est sans règle ou presque. En effet, une certaine donnée (D) appelle une réponse (R) arbitraire (quoique convenue), comme un appelle deux dans la numération ou comme a appelle b dans l'alphabet conventionnel.

Ce jeu se joue entre deux individus ou entre deux équipes. Dans ce dernier cas, le nombre de personnes composant chaque équipe est indéterminé.

Dans le cas de deux joueurs A et B, A propose une D et B doit donner promptement la R convenue. Si celle-ci est juste, A repropose une autre D. So B ne trouve pas, il avoue ignorer par la formule:

(1) **ḿ zí n yā**  
je ignorer n voir 'je n'ai jamais vu'.

A lui donne alors la bonne réponse. C'est alors au tour de B de proposer une D. Le manège se poursuit jusqu'à ce que l'un des deux épuise son stock de D. Il est déclaré battu et le vainqueur se moque de lui par un chant moqueur qui vient clore la partie. (voir annexe).

Dans le cas de deux groupes A et B, un individu quelconque de A propose une D à tout B. Si la réponse est trouvée, A doit encore proposer par le même ou par quelqu'un d'autre. Si aucun de B ne trouve, celui qui a proposé la donnée donne la réponse et c'est au tour de B qui, par un individu propose une donnée à tout A. Le groupe qui épuise son stock le premier est battu et le chant moqueur de victoire est chanté par tout le groupe vainqueur.

(2) A - Donnée : **ḿ narwálà** 'mes pigeons'  
B - Réponse: **wènd nà kǒ-f àrzánà** 'Dieu te donne le paradis'  
A - Donnée : **ḿ ádg m ádgà yéè...** 'mon étoile mon étoile yee...'  
B - Aveu : **ḿ í n yā** 'je n'ai jamais vu'  
A - Réponse: **tāoos wēng tào zōaagà yéè**  
'(voilà que)le mauvais chasseur a tiré sur une mouche yee'  
B - Donnée : etc...

Il arrive qu'une donnée ait plusieurs réponses possibles. Un joueur peut dans ce cas proposer la même donnée autant de fois qu'il y a de réponses. Le joueur ou le camp adverse doit donc débiter les différentes réponses correspondant à la seule donnée.

(3) A - D : **ḿ vóog giuugù** 'ma souche de kapokier'  
B - R : **yǒngr díg á Pok n deeg kaolgo**  
'(voilà que) la souris a pourchassé Poko et lui a pris du kaolgo'  
A - D : **ḿ vóog giuugù**  
B - R : **sàfánd lagem koabg kǒn pék rulgu**  
'cent savons réunis ne laveront pas un calao'  
A - D : **ḿ vóog giuugù**  
B - R : **làals lagem koabg kǒn góog kiuugù**  
'cent gaules réunis ne crochèteront pas la lune'  
A - D : **ḿ vóog giuugù**  
B - Si B avoue ignorer, A lui donne une réponse inédite.

A - R : **sú-pɛɛm lagem koabg kón tílg zānde**  
 'cent aiguilles réunies ne dresseront pas un hangar'

C'est au tour de B de proposer une donnée et le jeu se poursuit.

Il convient de faire remarquer que entre une donnée et sa réponse, il n'est accordé aucun temps de réflexion; quelqu'un veut-il se donner un délai, l'adversaire lui répète inlassablement:

**sídidd... sàa..., sálensáag gér là a báoko; sídidd... sàa...**  
 /sídidd...sàa.../petite fourmi/cuisse/et/son/épaule/  
 sídidd...sàa.../  
 'sídidd...saa..., le gigot et l'épaule de la petite fourmi...'

L'adversaire, par cette formule saugrenue et risible quant à son sens - gigot et épaule découpés dans la petite fourmi pour être mangés - a pour but essentiel de divertir l'autre et de le gêner dans sa réflexion.

### 3. SITUATION DES S.K. EN TANT QUE GENRE LITTÉRAIRE DANS LA LITTÉRATURE ORALE

Les s.k. tel que définis ci-dessus constituent à n'en pas douter un genre qu'il convient de situer dans le contexte général des textes de littérature orale. Pour ce faire, nous empruntons à M. Jouis deux critères essentiels qui permettent une double détermination à savoir:

- les circonstances d'énonciation,
- la situation de communication.

Il y a lieu de rappeler que tout texte oral n'est pas dit à n'importe quel moment. Ainsi par exemple, si un proverbe (**yèlbúndi**) illustrant une situation peut s'entendre et une devinette être proposée de jour comme de nuit, il n'en va pas de même des contes dits **sólem-wogdò** (contes longs) ou du jeu s.k. Ceux-ci sont en effet frappés d'interdit strict et formel dans la journée (c'est le **kísgú**), tant que le soleil n'a pas disparu et la terre refroidie. Quelques indications susceptibles d'expliquer cet état de fait se trouvent dans Kam, S.A. (1985-1986): Les formules dans les contes burkinabè. Nous y découvrons en effet sous la plume de ce dernier que 'le conte [...] contribue beaucoup à l'évasion des auditeurs, au rêve... On passe non seulement d'un temps à un autre, mais aussi d'un monde à un autre, différent du monde où nous vivons: monde des animaux, des génies, du mystère.' Parlant d'une formule finale de conte chez les samo (ethnie du Burkina Faso), formule prononcée par l'auditoire, 'la ne ka ma' et traduisible par: que Dieu te sépare d'eux', l'auteur se pose une question: '"eux" c'est qui?' Et cette question trouve une réponse; '"eux", ce sont justement ceux d'un autre monde différent de celui des humains terrestres [...]. Le conteur n'ayant pas le même "nature" que ces êtres, sa place n'est donc pas parmi eux. Et si momentanément ou audacieusement, ou "magiquement" il s'est trouvé dans leur milieu en racontant son conte (car des génies ou autres êtres surnaturels peuvent s'intégrer dans l'assistance pour écouter le conte), il faut se "séparer" d'eux à la fin du récit.'

La conclusion qui s'impose est que l'univers des contes associe incontestablement les êtres surnaturels. Pour l'africain, considérer que mondes visibles et invisibles se cotoient ne surprend pas. De plus, l'invisible comporte du positif et du négatif. En d'autres termes, il y a des êtres surnaturels bons et d'autres qui sont méchants ou plus simplement, il y a de bons et de mauvais génies. Il nous a été dit que jour et nuit se partagent accessoirement mauvais et bons génies respectivement. Dans le vocabulaire des mòosé, des êtres surnaturels existent qui sont appelés *zín-dāmbá* (sing.: *zínà* - de l'arabe: mauvais ange). Ceux-ci sont incontestablement source de nombreux maux. Il en existe d'autres qui sont censés être bons, (tant qu'ils ne sont pas offensés), et désignés sous le nom de *kímsè* (sing: *kíma* - âme errante d'un mort). En principe, l'âme satisfaite, par les funérailles notamment, est inoffensive. Quoi qu'il en soit, ces êtres surnaturels se cachent dans des lieux précis et ne se balladent qu'au moment où les humains ne circulent pas.

Les préoccupations de l'humain seront de se concilier les bons génies en évitant autant que faire se peut de les rencontrer et de les offenser; et pour rien au monde on ne pactisera avec les *zín-dāmbá*. Tout cela est possible à certaines conditions. Dans le cas des contes, les formules dites magiques protègent le diseur de contes contre tout maléfice. Le choix de la nuit le met à l'abri contre tout *zínà*.

Cette conception de puissances numineuses justifie que chez les mòosé, un sólemdé quel que soit son genre ne se développe que de nuit. A cela s'ajoutent des raisons purement économiques et sociologiques. L'économie de subsistance pratiquée par les sociétés traditionnelles d'Afrique commande que la journée soit réservée aux divers travaux et rien qu'à cela. Il ne reste que la nuit pour les veillées et autres manifestations récréatives.

Quant au deuxième critère, M. HOUIS note que dans une civilisation de l'oralité, 'la prolifération de la parole fait que tout texte n'a d'existence que vers le public et par le public. Le texte constitue ainsi le dépôt de la tradition qui peut être actualisée, d'où l'importance du contexte communautaire et social. Généralement, le développement de tout texte de style oral exige un Énonciateur (E) et un Auditeur (A)' ou mieux, un public. Les qualités et la nature du public peuvent servir de critère pour la situation d'un texte de style oral. Ainsi relève-t-on des genres que seul un personnage dans la société a le droit de dire. L'âge ou la fonction sociale peuvent justifier un tel état de fait. Le public peut être également sélectionné selon certains critères. Il en est ainsi des textes pour initiés.

Toujours dans le même ordre d'idée, la situation des textes oraux peut se faire par rapport à l'échange et à l'écoute. Des textes peuvent se trouver.

- dans une 'situation nécessaire d'échange', c-à-d. que pour qu'il y ait 'texte', il doit y avoir échange de paroles entre E et A. C'est notamment le cas de la salutation;

- dans une 'situation obligée d'échange'. A est 'obligé' de répondre à E. Les joutes oratoires se situent dans ce contexte: la provocation lancée par E reçoit obligatoirement un écho au niveau de A. Il y va de l'honneur de ce dernier et de celui de sa famille.

Pour en revenir aux s.k., nous faisons tout de suite remarquer que ceux-ci sont dits dans la langue de tous les jours, même si les différentes formules sont fegées, stéréotypées. Leur situation en tant que texte de littérature orale ne semble pas poser de problèmes majeurs si l'on tient compte des critères ci-dessus:

1) comme tout sólemdé avec sont lot de mystères, ils sont dits de nuit;

2) ils n'exigent pas nécessairement de public en tant que tel. Deux personnes suffisent à les développer (voir règle du jeu);

3) les diseurs de s.k. ne sont pas d'une qualité particulière a priori. Tout le monde peut dire et entendre des s.k. Nous voulons signifier par là qu'aucune interdiction ne frappe personne au niveau de la diction et de l'audition. Généralement, étant donné le niveau de langue dont ils relèvent (langue commune), tout le monde en comprend le sens apparent. Il n'empêche que ce genre intéresse prioritairement une catégorie déterminée de la société pour un certain nombre de raisons que nous évoquons plus loin;

4) nous sommes nécessairement dans une 'situation obligée d'échange'. Une personne invitée à jouer aux s.k. par la formule consacrée - car il y en a une - ne saurait se dérober. Veut-elle refuser, celui qui invite ne la croit guère. Elle est obligée de lever un défi car, c'est bien de cela qu'il s'agit; une deuxième formule consacrée en réponse à la première est proposée qui renforce cette incrédulité. (voir 5.2). Sur ce dernier point, le s.k. s'apparente à l'énigme ou à la devinette, une question posée exigeant une réponse.

#### 4. FONDEMENT DES S.K.

Les môosé dans leur ensemble à travers les différentes régions connaissent les s.k. sous leur forme actuelle. A la question de savoir depuis quand ce jeu a cours, c'est la même réponse partout: ça relève du ròg-n-míkrí (naître et le fait de trouver) c-à-d. de la tradition. On se les a transmis de générations en générations, comme beaucoup d'autres aspects de la tradition. Les origines des s.k. se sont donc perdues dans la nuit des temps. Si l'on ignore tout de ces origines, une question d'importance mérite d'être posée qui justifierait leur maintien et leur transmission à travers les âges. A quoi servent les s.k.? Répondre à cette question, c'est comprendre les s.k. dans leur philosophie et dans leur fondement.

Si les textes de style oral constituent, selon l'heureuse expression de M. Houis, un 'dépôt de la tradition en vue d'une actualisation', pour se maintenir, se perpétuer et se transmettre dans la société, de toute évidence, tout genre littéraire quel qu'il soit, doit véhiculer son lot de messages. En bref, il doit être utile à la société et avoir ainsi sa raison d'être et le droit d'exister. Nous aurions tendance à croire qu'en la matière, la gratuité n'existerait pas; tout genre littéraire serait nécessairement utile.

Ainsi, au-delà de l'aspect ludique des s.k. - nous les avons d'ailleurs appelés jeu s.k. au regard de leur structure et de l'atmosphère détendue dans laquelle ils se développent - ceux-ci s'intègrent très bien dans un système d'éducation fort éprouvée. Ce système correspond parfaitement aux réalités et répond aux normes des sociétés traditionnelles d'une façon générale. En effet, on ne perdra pas de vue le caractère essentiellement oral de celles-ci. Or, l'oralité va de pair avec ce qui la sous-tend, à savoir la mémoire. Développer cette faculté importante dans ce contexte, c'est perpétuer et rendre vivante la tradition. Nombreux seront donc les procédés qui vont tendre à développer la mémoire dans une telle société. On retiendra entre autres les contes et comptines, les chants (initiatiques notamment) et bien entendu les s.k. qui, nous le verrons plus loin, sont un formidable procédé mnémotechnique. Ils constituent véritablement une école populaire, un lieu commun où l'on se forme, selon le bon vieux principe, en s'amusant. A ce titre, ils s'adressent prioritairement aux plus jeunes.

On aura compris que, tel que se présente le principe même du jeu, qui veut sortir vainqueur doit avoir un puissant pouvoir de mémorisation pour disposer d'un stock de s.k. plus important que celui de l'adversaire.

Ces soirées de confrontation constituent un test pour chacun; l'émulation est certaine et chacun s'enrichit en se mesurant à l'autre. C'est petit à petit que les plus jeunes se constitueront leur stock en assistant à des séances ou en se 'documentant' auprès de vieilles personnes. La mémoire est sans cesse sollicitée et mise à l'épreuve. Ce faisant, elle se développe.

Par ailleurs, comme nous le disions sous 1., une réponse suit immédiatement et sans délai sa donnée. Ainsi donc, si la mémoire est mise à l'épreuve, l'esprit également doit demeurer constamment éveillé, vif et alerte. Il ne devra pas se laisser distraire, pas même par les manœuvres divertissantes de l'adversaire.

#### 5. STRUCTURE FORMELLE ET CONTENU SÉMANTIQUE DES S.K.

Un premier constat que l'on peut faire est que les constructions sont généralement celles relevées dans la langue de tous les jours. On relève cependant quelques particularités:

dans les formules de données

Examinons:

- (4) D: **̀m marwàlà** 'mes pigeons'  
/mes/ pigeons/
- (5) D: **̀m lɪk - n - pá - lɪká**  
/mon/regarder en se penchant/n/nég/regarder en se p.  
'mon 'fait-de-regarder-en-me penchant' n'en est pas  
(vraiment) un'
- (6) D: **̀m húnàhúu**  
'mon húnàhúu' (formation onomatopéique à but  
rythmique et dépourvu de sens)

Hormis les 'formules d'attaque' (5.2), D commence toujours par un syntagme complétif (ou se résume au seul syntagme), l'ordre étant complétant + complété; le premier terme du syntagme est toujours le possessif *m* (mon, ma, mes) à quelques très rares exceptions près, le deuxième pouvant être un nominal ((4) ci-dessus), un énoncé lexicalisé (5) ou une onomatopée (6).

dans les formules en réponse

Examinons:

- (7) R: **fòyámám bídá n tük f só-buká**  
 /tu/a vu/mes/excréments/n/tracer/ta/piste/  
 'tu as découvert mes excréments et tu t'es ouvert une piste (qui y mène: s.ent.: tu y vas régulièrement).'
- (8) R: **wénd nà kó -f àrzánà** 'Dieu te donne le paradis'  
 /Dieu/fut/donner/toi/ciel/
- (9) R: **yám bùudu, wágibi** 'votre espèce (vous êtes de  
 /votre/espèce/petits serpents/ petits serpents'

Les formules en réponse sont ainsi constituées soit d'énoncés assertifs (7), soit d'énoncés injonctifs marquant le souhait (8), soit de syntagmes appositifs (9).

Là aussi, on note que les formules comportent le pronom deuxième personne singulier ou pluriel. On aura ainsi remarqué le parallélisme étroit qui peut être établi entre formules D et formules R. A l'utilisation systématique du possessif *m* en D correspond le pronom *fo* ou **yám** en R. Cette structure répond à une exigence sémantique; elle est indicatrice d'une idée fondamentale, celle de défi qui prévaut dans les s.k. Evoquer cette idée, c'est poser le problème de sémantisme dans les s.k. et pour ce faire, nous distinguons deux aspects: la face externe (ou sens apparent) et la face interne (ou face cachée).

### 5.1 FACE EXTERNE DES S.K.

Ici, D et R ne présentent pas toujours de rapport même indirect entre elles.

Les s.k. sont dits avec les mots de tous les jours. Autrement dit, tout le monde peut appréhender cette première face. A ce niveau, nous découvrons qu'aux séances de s.k., on est volontairement vulgaire et grossier même. On n'y manifeste aucun respect ni pour la hiérarchie, ni même pour la pudeur, des valeurs sûres pourtant dans la société fortement hiérarchisée des mòsé. Il y a lieu de noter que tout ceci n'est pas gratuit. On trouve quelques éléments de justification au niveau de la face interne. Avant l'évocation de cet aspect, nous précisons que compte tenu de la signification apparente des s.k. décelable essentiellement dans les réponses, on peut proposer la distinction suivante:

les s.k. souhaits: ce sont ceux dont R exprime un souhait généralement bon - quoique pas toujours- en associant le nom de Dieu ou pas.

- (10) R: **wénd nà kǒ-f àrzánà** 'Dieu te donne le paradis'  
 (11) R: **wénd nà kǒ-f sòlenkēeg ráyɪta**  
 'que Dieu te donne une grosse plaie après-demain'  
 (12) R: **vээр wotó tì f rég yàooǵé goanga**  
 'l'année prochaine à cette époque-ci, tu seras posé dans  
 une tombe'

Les s.k. à R injurieuses ou railleuses: ce sont de loin les plus répandus mais aussi les plus redoutés des joueurs. Ces injures ou railleries s'adressent prioritairement et personnellement à un joueur en tant qu'individu, ce que traduit la deuxième forme du personnel singulier.

- (13) R: **ǻ zúǵ zèm katá làlá**  
 'ta tête équivaut aux couilles des hyènes'  
 (14) R: **tùb wíisa bás wàǵdém píndá**  
 '(espèce d')oreilles rouges, dépars-toi du vol de bonne  
 heure'

Les injures ou les railleries peuvent être aussi à l'adresse du père, de la mère, de tout autre parent proche ou éloigné du joueur ou même concerner tout le village ou la descendance de celui-ci.

- (15) R: **ǻ ma nín-kong èm Waogǵg véeném**  
 'l'orbite de ta mère équivaut à l'espace de Ouagadougou'  
 (16) R: **ǻ pugdb lák né zírí pèooǵó**  
 '(voilà que) ta tante a trébuché avec un panier de  
 mensonges'

Aux dires de certains de nos informateurs, cet aspect permettrait entre autres de comprendre que les s.k. soient prioritairement et presque exclusivement réservés aux enfants. Pour la même raison, une confrontation entre un enfant et un adulte est exclue. En effet, les injures bien qu'intervenant dans le cadre d'un jeu conviennent mal aux grandes personnes.

Les s.k. à R neutres: apparemment, ceux-ci ne présentent aucune connotation particulière. Nous y incluons ceux dont R indiquent une vérité générale.

- (17) R: **sàǵ-bōas wáag m laaga**  
 '(voilà qu') un mendiant de toi a cassé mon plat'  
 (18) R: **dúniã lébǵr kǒn yánd noaǵ rúvdém**  
 'le retournement du monde ne verra pas l'urine d'un  
 gallinacé'

## 5.2 FACE INTERNE DES S.K.

- (19) D: **sólem tì d sólem** 'dis des contes pour que  
 /conte/ti/nous/contons/ nous disions de contes

C'est par cette formule que les mòosé attaquent les interminables contes aux veillées. Celle-ci est à situer dans un grand ensemble, en ce sens que 'dans le domaine africain, l'ensemble des recherches souligne le fait qu'avant de livrer un conte, traditionnellement, le narrateur doit suivre quelquefois

une sorte de 'rituel' consistant généralement à dire des formules préliminaires' (Kam, 1985).

La formule ici concernée revêt deux significations essentielles; elle indique d'une part que le cadre va changer, que l'on va s'engager sur le terrain de jeu s.k. Ce faisant, elle avertit que l'on change d'atmosphère; d'autre part, cette formule est une flèche en ce qu'elle constitue un défi. En effet, prendre l'initiative de cette invite, ou mieux de cette provocation, c'est se tenir prêt pour un duel qui n'aura pas de cesse que l'une des parties n'ait abdiqué. Le provocateur attend alors la réponse consacrée qui est le répondant de la donnée ci-dessus:

(20) R: **yìk yíbeog n̄ wà tì d ménem**  
 /lever/matin/n/venir/t/nous/perdre/  
 'lève-toi le matin et viens que nous nous perdions'

Cette réponse est une acceptation du défi et laisse clairement entendre que l'on pourrait aller jusqu'au matin, le jour mettant fin à tout sólemdé. Cette réponse attendue est évidente et s'impose; elle est si évidente que lorsqu'elle ne vient pas, l'adversaire n'en croit pas ses oreilles. Ainsi, si au défi lancé on répond:

(21) D: **m̄ pá ná n solem ye** 'je ne vais pas dire des contes'  
 /je/nég/fut n/conte/nég/

Cela constitue une donnée dont la réponse lapidaire est:

(22) R: **kíima yet t'á pa ná n walem ye**  
 /kíima/dire/tì/il/nég/fut/chuchoter/nég/  
 'le kíima dit qu'il ne chuchotera pas'

Le kíima, âme errante, évolue dans un monde surnaturel et il est censé ne pas parler. Il chuchote précisément. L'envers des choses serait que le kíima déclare qu'il ne chuchoterait pas, autrement dit, qu'il parlerait haut. Ainsi donc, quelqu'un déclarerait-il qu'il ne dirait pas des contes, alors qu'il y est invité, on le compare à un kíima qui, au lieu de chuchoter se proposerait de parler. Ne pas relever un défi alors qu'on est provoqué, e'est le monde à l'envers.

A l'examen de la structure formelle des s.k., nous avons vu que le premier terme est toujours le possessif m̄ au niveau de D et que l'on relève assez régulièrement le pronom fo f au niveau de R. Cet état de fait s'explique et se justifie:

- m̄ au niveau de D indique que l'Énonciateur assume pleinement la dite donnée. Replacé dans le contexte des sóalmà, cela signifie que la portée sémantique de D - vraie ou fausse, possible ou pas, rationnelle ou irrationnelle - n'engage que celui qui le dit, c-à-d. l'Énonciateur du moment. De tout le contenu de D, il en fait sien. Celui-ci est d'ailleurs couvert par la notion même de sólemdé qui renferme l'inexplicable, l'incompréhensible, le mystère. Lorsque L'Auditeur ignore la réponse d'une D proposée, il réagit par une formule éloquente: **m̄ zì n yā** ('je n'ai jamais vu'). Incrédule, dirait-on, il avoue n'avoir jamais vu la 'réalité' présentée.

-fo f au niveau de R: considérées au plan du sens apparent, D et R n'ont pas forcément de rapport l'une avec l'autre, hormis l'esprit de duel qu'elles traduisent; nous y avons vu aussi que nombreuses étaient les réponses injurieuses ou railleuses et qu'on y relevait même assez souvent des grossièretés ou des obscénités, des choses hautement répréhensibles dans la société. En dehors de ce cadre, on ne saurait insulter impunément ou dire des termes impudiques. On ferait douter de sa bonne éducation. Pourquoi ceci est-il donc plus que toléré, accepté même au niveau des s.k. dans une société où la pudeur est clutivée avec le plus grand soin, et ce, dès le plus jeune âge? Nous y voyons deux raisons essentielles qui sont à mettre au compte de la face interne des s.k.

La première est qu'au nom de la mémoire qui doit être développée, on accepte de tout sacrifier momentanément, le temps que durent les contes, y compris les règles de bienséances. En effet, pour ne pas se faire insulter tout le temps, il faut pouvoir répondre en proposant la réponse exacte; on retourne ainsi la flèche à l'envoyeur. De plus, pour sortir vainqueur, il faut un stock de s.k. plus grand que celui de l'adversaire.

Ce faisant, les injures et la perspective de la victoire sont des éléments d'émulation qui tous concourent au développement de la mémoire.

La deuxième raison a trait à la pudeur. Les séances de s.k. semblent être un des contextes les plus indiqués où les mœurs se relâchent momentanément. On peut dire des 'insanités' impunément. Cela est une nécessité dans une société - celle des mòsé - où la pudeur ainsi que nous le disions, constitue une valeur sublime. Ce contexte devient par le fait même le lieu où les jeunes apprennent certains mots qu'ils n'entendront nulle part ailleurs, - censure sociale oblige - et aussi là où l'on se défoule volontiers; on y dit, on y entend par exemple des mots et expressions ayant trait au sexe, à la copulation, etc..., chose bannie du langage dans tout autre contexte.

(23) R: foò n yéb á pòandá t'à rík poga  
/toi/n/copuler/crapaud/ti/lui/prendre/ventre/  
'c'est toi qui a copulé avec (dame) crapaud et elle s'est retrouvée enceinte'.

## 6. CADENCE ET RYTHME DANS LES S.K.

Un examen attentif révèle un fait déterminant, un fait conditionnant l'acceptabilité d'une réponse par rapport à une donnée; c'est le rythme.

Nous entendons par rythme, la musicalité d'un terme ou d'une séquence plus ou moins longue, musicalité saisissable par le biais des tons. Le rythme constitue le seul élément régulier qui établit toujours un lien entre une donnée et sa réponse. Cette réponse présente nécessairement un correspondant rythmique à la donnée. Cet aspect est indispensable pour valider une réponse. Concrètement, cela signifie que les mêmes successions tonales sont observées de part et d'autre. Cette symétrie tonale intervenant en fin de séquence porte sur deux syllabes (au moins) ou plus ou sur toute la séquence D ou R. A ce titre, nous parlons de rimes

tonales. Leurs manifestations ne sont d'ailleurs pas identiques dans tous les cas, ce qui nous amène à distinguer plusieurs situations compte tenu des particularités.

Situation 1

La fin de R reprend le schème de tout D

(24) D: sólem tí d sólem  
H H B B H H

'conte pour que nous contions'

R: yík yíbeog n wà tí d ménem tí d ménem  
H H B B H H

'lève-toi le matin et viens que nous nous perdions'

Situation 2

La correspondance se joue seulement sur les deux syllabes finales, tout le reste n'intéressant pas le rythme.

(25) D: m̃ sór pògé bòkó  
B H B H B H

'mon trou sur une route'

R: sáan sá n yā bí a gòdg n kē tí yáa ròogó  
H<sub>1</sub> H<sub>2</sub> H<sub>2</sub> H<sub>2</sub> H<sub>2</sub> B B B H<sub>1</sub> H<sub>2</sub> B H

'que l'étranger qui le voit y entre car c'est sa maison'

Situation 3

Les constructions ici envisagées constituent incontestablement les plus belles illustrations des rimes tonales. Comme ci-dessus, cette harmonie concerne les syllabes finales, la particularité étant que les syllabes finales de D trouvent plusieurs répondants rythmique dans R. Nous assistons ainsi au retour du même schème un certain nombre de fois.

(26)a. D: m̃ kánkár fap̃ ! téng fap̃!  
B H B H HB

'ma tige de mil fap (contre) la terre fap!'

R: yòngr dík á Naténé bìig n wà tí kúnd kàog  
B H B H HB

tí tónd la tí béoog vèèg  
B H B H HB

'une souris prit l'enfant de Naténé et frappa, lui cassa la bosse, nous rimes jusqu'au matin'.

b. D: m̃ lík-n-pá-líká  
B B B H<sub>1</sub> H<sub>1</sub>H<sub>2</sub>  
'mon "fait-de-regarder-en-me-penchant" n'en est pas un'

R: fò yáa mám bíndá/ ñ tuk f só buká  
B B B H<sub>1</sub> H<sub>1</sub>H<sub>2</sub>

ñ dí t tí noomá  
B B H<sub>1</sub> H<sub>1</sub>H<sub>2</sub>

ñ zabd tí paoodá  
B B H<sub>1</sub> H<sub>1</sub>H<sub>2</sub>

bàs bal tí satá  
B B H<sub>1</sub> H<sub>1</sub>H<sub>2</sub>

'tu as découvert mes excréments et tu t'es ouvert une piste et tu (en) mange (disant) que c'est bon et tu fais des histoires (disant) que c'est peu arrête maintenant car voilà que ça fini'.

L'une quelconque de ces situations se retrouve nécessairement au niveau de tout s.k. et le valide par le fait même.

Cela fait passer tout lien sémantique (face externe) entre D et R au second plan. C'est ainsi qu'il y a même des cas où:

- D n'a pas de sens; c'est l'exemple des données onomatopéiques qui font penser à une simple gymnastique d'esprit pour faire correspondre D à R du point de vue du rythme.

(27) D: ̀ tokblóe  
 D: ̀ hálàháa identique à:  
 D: ̀ húnàhúu;

- D nomme simplement une réalité (en la répétant éventuellement) pour les besoins du rythme), réalité qui, sémantiquement, n'a rien à voir avec R. Encore une fois, seul le rythme définit l'une par rapport à l'autre.

(28) D: ̀ fénetrè 'ma fenêtre'  
 D: ̀ ádg m ádgà yéè 'mon étoile mon étoile yéè'  
 D: ̀ sápeεgá 'mon tesson de poterie'

## 7. CRÉATION DES S.K.

Les s.k. évoluent-ils? Se renouvellent-ils? Peut-on en créer à volonté et sur quelles bases?

Nos investigations ne nous permettent pas de situer l'apparition des s.k. dans la société des mòosé. Mais on pourrait se demander si tous ceux que nous connaissons aujourd'hui ont toujours existé. Autrement dit, les mòosé ont-ils 'fabriqué' et peuvent-ils encore forger des s.k. aujourd'hui? Certaines D et R suscitent quelques questions en même temps qu'elles donnent des éléments de réponse à certaines de nos questions.

En effet, certains termes qu'on y relève sont des termes étrangers, des emprunts purs et les réalités auxquelles ceux-ci renvoient sont étrangères à la société. Ainsi en est-il de

fénetrè	du français	'fenêtre'
sòdáaré	du français	'état de soldat'
kúmàndáooogo	du français	'commandant'
àrzànà	de l'arabe	etc...

Autrement dit, ces s.k. seraient de création relativement récente, prouvant par là même que des s.k. se créent. C'est un fait.

Quant au mécanisme de création, il procède d'un processus qui passe par une étape intermédiaire nécessaire et indispensable à savoir l'intégration tonale des termes dans le cas des emprunts<sup>2</sup>. Dès lors, on peut très bien concevoir l'enrichissement du stock de s.k. d'une façon générale par l'invention de nouveaux sóalmà.

Pour qu'un sólemdé naisse et vive, il y a donc deux conditions principales; d'une part, il faut que le rythme y soit i.e qu'il existe une rime tonale entre D et R sur deux syllabes finales au moins; d'autre part, le produit doit être accepté par tous, étant donné la fonction sociale de celui-ci.

Nanti de ce 'visa', le nouveau sólemdé peut ainsi être confié à la mémoire collective. Il devient alors figé dans sa donnée et dans sa (ou ses) réponse(s).

## 8. CONCLUSION

Cette étude nous aura permis de découvrir le genre littéraire particulier que constituent les s.k., un genre bâti uniquement sur le rythme.

Entre autres, on aura appris que les soirées récréatives s.k. sont des soirées 'utiles'. Le principe du jeu s.k. est une véritable école populaire pour les plus jeunes essentiellement, une école où l'on se forme en développant mémoire, vivacité d'esprit et puissance de concentration, des valeurs sûres dans la société, et tout cela en se divertissant.

## ANNEXE

**Kísgú** - interdit formel émanant du groupe social.

**Kíima** - âme errante d'une personne morte; peut revenir importuner les vivants; ne rejoint définitivement le séjour des morts qu'après la célébration des funérailles. Il peut s'agir aussi d'une âme quittant le corps d'un vivant, présageant une mort imminente; s'assimile dans ce cas au *túllé*.  
Il y a des bons (*kíim-sōmá*), des neutres et des mauvais (*kíim-wéense*).

**Mòogó** - pays habité par les locuteurs du mòoré; dans la cosmographie de ceux-ci, désigne l'univers, le monde.

**Mòoré** - langue des mòosé.

**Mòosé** - locuteurs du mòoré.

**Ròg-n-míkri** - ce que l'on trouve en naissant, i.e la tradition.

**Zínà** - mauvais ange; franchement mauvais; est toujours à l'origine des troubles mentaux.

Chant de victoire mettant fin aux séances de sólem-kòeesé:

búrí, búrí, tógdb lokó

kéng ràagá, tógdb lokó

̀̀n tı ra sáms yáa, tógdb lokó

̀̀n wa kō fōo yáa, tógdb lokó

tı fo wáb yáa, tógdb lokó

búrí, búrí ....

### Traduction:

búrí, búrí le carquois de  
ceux qui voyagent  
partir au marché...  
acheter des beignets ...  
pour toi ...  
et tu as mangé ...

## NOTES

<sup>1</sup>Aucune étude sur le sujet ne nous est connue à ce jour. Un recueil datant de 1981 de Emil SĀANFO existe cependant, cf. bibliographie.

<sup>2</sup>Objet d'un article en préparation.

## REFERENCES

- Houis, M. 1971. Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire. Dans Afrique et langage n° 10, Paris: PUF.
- Kam, S.A. 1985-1986. Les formules dans les contes burkinabè. Communication au colloque de linguistique et sociolinguistique de l'Université de Ouagadougou.
- Robert (Le Petit). 1978. Nouvelle édition, Paris.
- Sāanfo, E. 1981. Solem-kUeese. Recueil, dactylographie, Wagdgo.

A NOTE on J.Kinda 'Les solem-koeese chez les Mossi' by Tony Naden (GILLBT, Ghana.)

Kinda gives a very interesting account of a distinctive genre, the Mooré solem-koeese ('short-tales') - "a literary genre of an unusual type". Of course the riddle game is widespread and ancient (Tolkien 1954:64) but in the true riddle there is some discernible semantic link between stimulus-item and response, often mediated by pun or cryptic synonymy. I have studied true riddles of this type, for instance, in Bisa and Mampruli. The Bisa riddle session I recorded, however, did include one or two arbitrary items (e.g. Wurgoo? [a nonsense word], 'That's a needle!') of the solem-kœεga type - in their Burkina Faso homeland the Bisa are surrounded and influenced by the Mossi.

Terminology for genres in this area links folktales (which may be used as parables or aetiologies), true riddles, problem-stories (folktales initiating discussion of the participants' performance - Naden MS, Duthie,1984), proverbs (non-responsive - Plissart, 1983) and other special items. These latter include the solem-koeese and the genre in Mampruli (called the same as 'riddle' in item 4 below) and Sisaala, where a rhythmic question-answer pattern of nonsense-words is recited by a single speaker ('What's in your mouth?' - 'Toya' - 'What's toya?' - 'Toya's baam...') as a young people's elocution exercise:

1. BISA: mɔɔr 'a proverb'
- noon 'a story'
- (term for 'riddle' unfortunately not recorded)